

LA BIBLE

TRADUCTION DE LOUIS-ISAAC LEMAÎTRE DE SACY

PRÉFACE ET TEXTES D'INTRODUCTION
ÉTABLIS PAR PHILIPPE SELLIER,
professeur à l'université de Paris-Sorbonne

CHRONOLOGIE, LEXIQUE ET CARTES
ÉTABLIS PAR ANDRÉE NORDON-GERARD



ROBERT LAFFONT

LEMAITRE DE SACY (1613-1684)

Louis-Isaac Lemaître (ou Lemaistre), sieur de Sacy, naquit à Paris le 29 mars 1613. Sa mère, Catherine Arnauld, était la fille aînée d'un avocat célèbre, et la sœur des deux grandes réformatrices de Port-Royal, les abbesses Angélique et Agnès.

Dès le collège, Louis-Isaac manifesta un goût très vif pour la poésie. Il eut ensuite la chance de se former au contact de personnalités éminentes, comme Jean Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, puis les théologiens Martin de Barcos et Antoine Arnauld (son oncle). Grâce à eux, il acquit une ample culture biblique, théologique et patristique ; à la connaissance du latin et du grec, il entreprit dès 1637 d'ajouter celle de l'hébreu.

En 1646 parut son premier ouvrage, une traduction en vers et en prose d'un poème latin de Prosper d'Aquitaine, disciple de saint Augustin. Le succès en fut vif. Sacy avait trouvé sa voie. Il traduisit la même année les *Fables* de l'écrivain latin Phèdre, avec une élégance qui a marqué La Fontaine ; puis en 1647 trois comédies de Térence. En 1650 était publié un recueil de prières qui connut un triomphe, les *Heures de Port-Royal* : Sacy y avait traduit les hymnes liturgiques des fêtes, ainsi que le poème *Dies irae*, dont les strophes françaises ont contribué à la naissance de plusieurs des plus beaux vers de la *Phèdre* de Racine.

Se trouvant peu digne de la prêtrise, cet homme exigeant et épris de paix avait longtemps éludé l'ordination sacerdotale. A trente-six ans, en janvier 1650, il finit par se laisser convaincre, fut ordonné et devint l'aumônier du monastère de Port-Royal des Champs. C'est là qu'il accueillit en janvier 1655 le jeune et brillant Blaise Pascal, revenu depuis peu à une vie plus intensément chrétienne, et qu'il en devint le guide spirituel.

Malgré l'agitation causée par les controverses sur la théologie augustinienne de la Grâce, Sacy poursuivait ses travaux de traducteur. En 1662 parut *L'Imitation de Jésus-Christ*, promise à près de deux cents éditions. Mais la situation de Port-Royal ne cessait de s'aggraver. Sacy dut se cacher. Pourtant, le 13 mai 1666, il fut arrêté et bientôt jeté à la Bastille. Il y continua son entreprise de traduction de l'Ancien Testament, tandis que ses amis publiaient le *Nouveau Testament de Mons* (1667), ouvrage auquel sa contribution avait été décisive.

Une fois libéré, après deux ans et demi de prison, Sacy consacra son existence à la direction spirituelle, en particulier celle des religieuses, et à la reprise de son labeur sur l'Ancien Testament : à Paris d'abord, puis de 1675 à 1679 à Port-Royal des Champs. Mais à la mort de la duchesse de Longueville, cousine de Louis XIV et protectrice de l'abbaye, le bel automne de Port-Royal tourna brusquement à l'hiver. La persécution s'abattit de nouveau sur le monastère. Le 12 juin 1679, Sacy fut contraint de quitter définitivement le célèbre vallon. Il se retira au château de Pomponne, non loin de Lagny, où il se remit à son travail biblique.

C'est là qu'il mourut, le 4 janvier 1684. Comme il avait demandé à être enseveli à Port-Royal des Champs, son corps fut transporté à travers Paris, escorté de deux cents flambeaux, sur l'ordre de la duchesse de Lesdiguières, qui avait été sous sa conduite. Lorsque Louis XIV ordonna la destruction de l'abbaye, les restes de Sacy furent transférés à Paris, dans l'église Saint-Étienne du Mont. Le théologien, poète et traducteur de Port-Royal y repose non loin de son frère aîné, Antoine Lemaître, de Racine et de Pascal. Un quatrain admiratif, plus prophétique que poétique, annonçait :

Tes ennemis ont beau crier,
Ont beau vouloir te rendre horrible,
Jamais ton nom ne pourra s'oublier
Tant qu'en France on lira la Bible.

BIBLE HÉBRAÏQUE ET BIBLE PROTESTANTE

Les Bibles protestantes ne retiennent pour l'Ancien Testament que les livres du canon hébraïque. Du XVI^e au XVIII^e siècle, elles publiaient néanmoins — comme documents étrangers au canon — les dix textes supplémentaires du canon d'Alexandrie (donnés ici en italiques). Elles ont conservé la classification de la Vulgate (p. XV), tandis que la Traduction œcuménique de la Bible (T.O.B.) a repris l'organisation hébraïque de l'Ancien Testament, tout en ajoutant les Apocryphes.

ANCIEN TESTAMENT

Le Pentateuque (La Loi)

Genèse
Exode
Lévitique
Nombres
Deutéronome

Les Prophètes

Josué
Juges
Samuel (I et II)
Rois (I et II)
Isaïe
Jérémie
Ézéchiel
Osée
Joël
Amos
Abdias
Jonas
Michée
Nahum
Habacuc
Sophonie
Aggée
Zacharie
Malachie

Les autres Écrits

Psaumes
Job
Proverbes
Ruth
Cantique
Qohéleth
Lamentations
Esther
Daniel
Esdras-Néhémie
Chroniques (I et II)

Les Apocryphes

Esther grec
Judith
Tobie
1 Maccabées
2 Maccabées
Sagesse
Siracide (ou Ecclésiastique)
Baruch
Lettre de Jérémie
Daniel grec

NOUVEAU TESTAMENT

Matthieu
Marc
Luc
Jean
Actes des Apôtres
Romains
1 Corinthiens
2 Corinthiens
Galates

1 Timothée
2 Timothée
Tite
Philémon
Hébreux
Jacques
1 Pierre
2 Pierre